

— Vous êtes médecin ? demanda M. Plaquevent avec admiration.

— Non, monsieur, je suis logicien : Bracassol a le feu ; qu'on l'éteigne !

En quelques mots, Oscar avait fait passer sa conviction dans l'esprit de ses auditeurs et — fait assez ordinaire — ils étaient devenus tout à coup plus convaincus que lui-même.

— C'est ça ! c'est ça ! s'écria Mme Bracassol, mais où et comment lui donner cette douche ?

— C'est bien facile. Nous allons enfermer M. Bracassol dans la basse-cour, et les pompiers dirigeront sur son corps le jet de leur lance.

— Vous avez répondu à tout ! dit Mme Bracassol.

Oscar sourit.

— Oui, répliqua le destituteur retiré, parole d'honneur ! vous m'étonnez, ça fait trembler ! Emmenons-le tout de suite !

— Un instant ! Mesdames, retirez-vous d'abord. Il faut déshabiller Bracassol.

— C'est juste !

— Pendant ce temps, prévenez le capitaine Cramoisy de l'incendie peu habituel que nous allons lui apporter.

Les femmes quittèrent le salon.

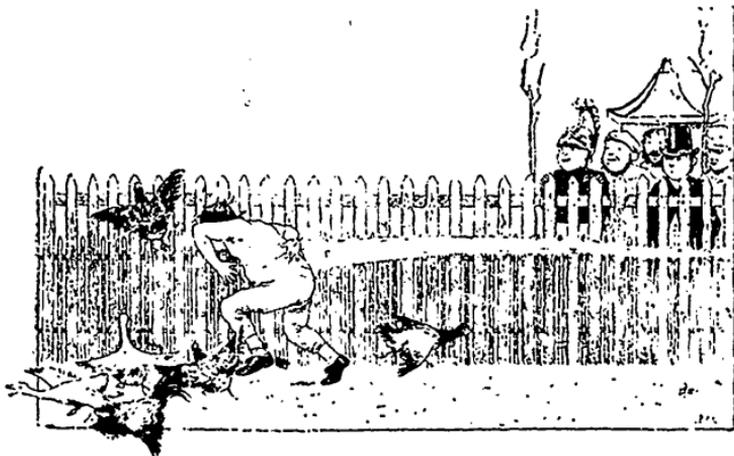
Oscar et Plaquevent se mirent à ôter les vêtements à Bracassol, en lui laissant toutefois son caleçon et ses bottines. Puis, ils conduisirent doucement le malade jusqu'à l'entrée de la basse-cour.

— Que va-t-on me faire ? demanda celui-ci, en apercevant les trois pompiers et leur capitaine, qui avaient pris leur parti de cette étrange fonction, et qui ne pouvaient s'empêcher de rire en voyant M. Bracassol en un costume aussi négligé.

— On va éteindre ton feu ! répondit Oscar, en le poussant dans la basse-cour, dont il ferma promptement la grille de bois.

— Allez ! commanda Cramoisy à ses hommes.

Alors commença une course inénarrable du sucrier tout autour de la basse-cour.



L'eau qui le couvrait dans les diverses parties de son corps lui procurait une sensation éminemment désagréable. Il courait, cherchant une issue pour s'échapper, puis il s'arrêta, ne la trouvant pas. Alors, il mettait sa tête sous son bras pour se garantir, ou se repliait sur lui-même, faisant arriver ses genoux jusqu'à la hauteur de son nez. Soudain, il prit son élan, appuya ses deux mains sur la clôture, mit le pied sur un des barreaux transversaux et sauta par dessus avec une prestesse remarquable. eut-il de dire que les pompiers de Cravigny s'en donnaient à cœur-joye.

Oscar, qui semblait être persuadé que cette douche serait très efficace, souriait doucement.

CHAPITRE IV ET DERNIER

Où l'on voit que, si l'ambition perd les hommes, elle a du moins sauvé le héros de cette histoire.

Cependant, Bracassol avait enfié l'allée qui aboutissait au pavillon chinois.

Le capitaine Cramoisy avait alors saisi la lance et en dirigeait le jet avec soin sur le sucrier qui faisait devant lui. Tout à coup, celui-ci disparut. Il venait d'enfermer la porte du pavillon et l'avait brusquement refermée. Cramoisy vit le jet d'eau, mais resta en arrêt, prêt à le faire repartir au premier signal. Des clameurs étonnantes partirent du pavillon. Un effroyable bruit de porcelaine cassée retentit. Que pouvait-il s'y passer ? Soudain, la porte se ouvrit violemment.

Cramoisy tourna vivement la clef de sa lance, et le jet bien ajusté, alla directement donner sur la personne qui s'élançait hors du pavillon.

— Arrêtez ! arrêtez ! s'écria M. Plaquevent d'une voix déchirante : C'est ma femme !.....

Mais il était trop tard ! Son épouse infortunée ! — car c'était bien Mme Plaquevent qui sortait ainsi du pavillon — avait reçu le jet d'eau de Cramoisy, n'en seulement sur le visage, mais encore sur cette malheureuse robe verte qu'elle venait de s'parer !

Où devrèe maintenant la scène qui avait éclaté dans le pavillon chinois.

(A suivre.)